

Archi

made

septembre n° 57

1997 12.-

gpa



façades



Couverture:
Logements pour policiers,
Paris, Christian Hauvette,
architecte
Photo: M. Robinson

Rédacteur responsable

Pierre Rouault

Rédacteurs

Marc Bretler
Antoine Graf
Philippe Meier

GPA informations

Christian Berutto

Conception graphique

Flavia Cocchi

Impression

Presses Centrales, Lausanne

Tirage

3000 exemplaires

Rédaction

Revue Archimade
Chemin de Boston 15
1004 Lausanne
Fax 021/624 23 02

**Membres de la
commission revue GPA**

Pascal de Benoît
Pierre-André Bohnet
Enrique Nieto
Anouk Paltani
Jocelyn Pugin
Gianni Sentinelli
Fabienne Zanolin

Editeur

Groupement
professionnel des architectes
Case postale 3
1000 Lausanne 9

**Abonnement, renseignement,
vente au numéro:**

Archimade
Case postale 3
1000 Lausanne 9
Tél. 021/922 61 37

Régie d'annonces:

Publicité Neumann
1113 St-Saphorin-sur-Morges
Tél. 021/801 11 20
Fax 021/803 01 78

La reproduction, même partielle, du contenu de la revue ARCHIMADE n'est autorisée qu'avec l'indication complète de la source et sur demande écrite à la rédaction.

La rédaction n'est pas responsable des propos tenus dans les différents articles, propos qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Les divers documents envoyés à la rédaction seront traités avec le plus grand soin; néanmoins, en cas de perte ou de détérioration de quelque nature que ce soit, la rédaction décline toute responsabilité.

| | | |
|----------------------------|---|---------------------------------|
| 5 éditorial | La façade n'est qu'une façade... | Pierre Rouault |
| 8 produits | | |
| 12 le thème | La métamorphose de l'ouverture | Patrick Mestelan |
| 18 projet | Des logements pour policiers: une façade phonique | Christian Hauvette |
| 20 projet | La Caisse française de développement: le mur-rideau revisité | Christian Hauvette |
| 22 projet | L'école des gardes forestiers | Itten & Brechbühl, architectes |
| ► archimate | L'école des gardes forestiers | Itten & Brechbühl, architectes |
| 28 projet | l'Organisation Météorologique mondiale | Rino Brodbeck & Jacques Roulet |
| 30 in situ | Un relevé pour projet Métalogue | Charles Duboux Jean Prod'hom |
| 34 news from NY | Moma | Marc Bretler |
| 38 gpa informations | Maison d'habitation familiale à Veyrier | Atelier Commun |
| | BAC Morges | Rodolphe Luscher |

Un relevé pour projet

France: une maison

Dans ce petit hameau cévenol, un chemin dallé descend en direction du levant sur 50 mètres, puis oblique à angle droit plein nord pour disparaître dans la montagne en s'accrochant au flanc du coteau. A ce changement de direction, aux limites de ce hameau, se trouve une maison. Ecran face au paysage, un grand mur de crépi gris est percé de deux ouvertures: l'une, passage menant aux caves et à l'avant de la maison; l'autre, porte ouvrant sur le premier étage, auquel on accède à l'extérieur par un escalier de bois branlant.

A la partie droite de cette façade s'appuie un petit corps de bâtiment, d'un étage sur cave, qui abrite l'entrée de la maison et la cuisine où l'on se tient au frais protégé du soleil. Avec la cuisine, une grande salle de douze mètres par six, couverte d'un toit à un pan faisant face au sud, constitue la partie la plus ancienne de la maison: autrefois magnanerie, bâtiment spécialement aménagé pour élever les vers à soie.

Sur l'avant, face au paysage que la façade de crépi gris masque, se trouvent deux chambres qui se suivent en enfilade; plus récemment s'y sont rajoutées, parallèlement au chemin, une troisième pièce ainsi qu'une terrasse couverte d'une treille.

De la terrasse à la cuisine, sur le chemin, se trouve le passage permettant d'accéder aux caves construites à même le rocher et l'escalier de bois menant à une grande salle au toit à un pan, à l'aplomb des deux premières chambres.

C'est une longue maison, qui s'est constituée, à la limite du

hameau, du sud au nord, en trois phases principales de construction.

Perspective de transformation

La propriétaire envisageait de réaménager la maison: elle voulait rendre habitable et aussi plus accessible la grande salle du premier étage actuellement inutilisée; de plus, l'espace de la magnanerie était trop grand à son goût pour permettre une véritable appropriation.

La particularité de cette expérience était que le projet devait avoir pour unité de temps la durée d'un bref séjour d'environ cinq jours et pour unité de lieu, ce hameau cévenol: à séjour terminé, projet élaboré!

Ce projet a pu être réalisé à partir de l'intérieur, en contact permanent avec les utilisateurs des lieux. La mesure de chaque proposition a été appréciée immédiatement sur place, soit en fonction de la réponse des habitants, soit à travers les contraintes imposées par le bâtiment. Ainsi, le témoignage des habitants sur leur expérience des lieux, l'observation de leurs évolutions quotidiennes, ainsi que la propre connaissance de ces espaces par l'observateur ont servi à alimenter le projet de transformation, en apportant une compréhension élargie de la maison en tant que lieu de vie.

Relevé de la maison

Pour réaliser ce projet, un relevé s'est révélé nécessaire afin de saisir la complexité des lieux. Ce fut, davantage qu'un relevé, un premier levé de plans. Sur place, par l'observation, il s'agissait de

(se) figurer, (s')imaginer, (se) représenter la maison. Ce levé, muni de quelques cotes, permit de comprendre principalement les concordances horizontales et verticales des différentes pièces de cette construction complexe. De manière surprenante, ces premiers plans furent une découverte aussi pour les habitants.

Dans la pénombre des caves fraîches se dégage petit à petit l'explication des transformations successives de cette maison: l'appareil massif de pierre, sur assise de rocher, laisse entrevoir adjonctions et modifications, qui peuvent être vérifiées aux différents étages. Ce levé de plans est aussi l'occasion de saisir, à travers la lecture des étapes constructives, l'histoire des projets successifs dont cette maison est le résultat aujourd'hui.

Deux passages ou portes, murés dans le même appareil, apparaissent comme le fait le plus marquant de ce sous-sol; le croquis perspectif est nécessaire pour les représenter, le dessin en plan n'y suffisant pas. Accès obturés lors d'une transformation, sorties dérobées en cas d'attaque ennemie n'ayant plus de raison d'être? Quel que soit le sens que l'on puisse leur donner aujourd'hui, ces ouvertures sont occultées de telle manière que la lecture de leur état actuel permette de s'imaginer leur histoire et incite presque à leur imaginer un état futur! Cette forme d'occultation, qui peut être représentée par le dessin, puisqu'elle est lisible sur place, va être porteuse du projet.

Dans les chambres du rez-de-chaussée se perçoit et se vérifie une sensation identique: de jour,

les volets des fenêtres orientées vers le paysage au levant restent le plus souvent possible fermés pour éviter la surchauffe des chambres à coucher. Le soir, les fenêtres, fermées pour empêcher la venue des moustiques attirés par la lumière, réfléchissent l'intérieur de la pièce comme un miroir au fond noir. En hiver, de lourds rideaux, permettant de conserver la chaleur à l'intérieur, contribuent à produire un effet analogue.

Au premier étage, dans la chambre du haut où résonne en sourdine le chant des cigales, deux toutes petites ouvertures apportent un minimum de lumière du levant. Le fait qu'elles soient en plus couvertes de toiles d'araignées renforce l'impression de fermeture ressentie à l'étage des caves et des chambres.

Sens du projet

C'est sur cette chambre du haut que la totalité du projet va désormais se concentrer. Tandis que le thème de l'occultation sous-tend le relevé, le concept d'ouverture répond aux différentes conditions du programme de transformation. L'observation et la perception du lieu existant deviennent une clé essentielle pour l'élaboration du projet de transformation. Deux types d'ouvertures résument ce dernier: d'une part celles qu'il faut percer dans la façade de crépi gris, pour admettre la lumière du couchant et donner vue sur le hameau; d'autre part, celles devant permettre l'accès depuis la magnanerie et la vue sur la montagne. A l'avenir, cette dernière ouverture pourrait éventuellement déboucher sur une chambre supplémentaire à construire ultérieurement. Ainsi, ce projet de «portes et fenêtres»

devient aussi un projet d'ouverture sur le hameau et sur le futur.

Le projet exécuté au té et à l'équerre se superpose aux dessins d'observations réalisés dans la chambre du haut. Le mode de représentation choisi permet de confronter une vision naturaliste de l'état existant à la vision abstraite d'un concept de projet, en les gardant toutefois distinctes l'une de l'autre.

L'un des occupants de la maison rédige alors un texte, intitulé «Métalogue», où se trouvent mêlés éléments descriptifs et vision prospective. Ainsi, texte et images contribuent aussi bien à la définition qu'à la représentation de ce petit projet de transformation.

La double expérience qui vient d'être évoquée a permis de formaliser un travail de relevé et de projet au carrefour des notions de perception, d'histoire, de «génie du lieu», de pratique de l'espace et de représentation.

Au-delà du projet d'architecture, l'objectif fixé consiste dans le choix de la représentation en tant que reproduction matérialisée d'une perception de la réalité ou de l'imagination. A travers le dessin et le texte, elle esquisse une solution à la question de la figuration de l'état existant, du projet et de leurs liens réciproques.

En grec, le fait de peindre, de dessiner et d'écrire était désigné par un seul mot: *graphein*. Ici, cet acte a révélé les indices déterminants d'un projet de transformation, condensé en quelques précis percements en façade.

Charles Duboux

Il faisait un triste temps; le brouillard d'automne retenait tant bien que mal les gouttes de la pluie. A la cuisine, en bas, le père et la fille s'occupaient: armée d'un soufflet et d'un tisonnier, elle encourageait le feu; lui, penché sur la grande table, crayonnait.

- Dis-moi que fais-tu?
- *Je réfléchis en crayonnant.*
- A quoi tu réfléchis?
- *Je réfléchis à la chambre d'en haut, comment il faut faire.*
- Faire quoi?
- *Faire en sorte que cette cham-bre soit habitable.*
- On a qu'à mettre des lits et le tour est joué. Dis, papa, tu veux pas jouer avec moi? Tu réfléchiras après.
- *Réfléchir, c'est aussi jouer, répondit le père machinalement.*
- Alors, on joue tous les deux à réfléchir? Le père fut un peu surpris de l'allure que prenait la conversation. Il se dit pourtant que c'était une bonne idée de jouer à réfléchir. Il le dit à sa fille.
- *D'accord, jouons à réfléchir à comment on peut faire pour rendre la grande pièce habitable.*
- Quelles sont les règles de ce jeu? Il en faut si on veut jouer.
- *C'est ça qui est difficile, il n'y a pas vraiment de règles, plutôt on les invente à mesure.*
- Quelle est la première règle? A toi de commencer!
- *Le mieux, ce serait de se rendre dans cette pièce; peut-être que les règles nous sauteront au nez. Allons-y! Ils*

se levèrent, la fille gratta une dernière fois dans le foyer, en se disant qu'elle n'avait jamais vu des règles de jeu sauter, encore moins sauter au nez. Elle pensa qu'elle était trop petite pour comprendre une telle phrase. Tous deux sortirent pour rejoindre l'escalier extérieur qui amenait à la grande pièce. Précautionneusement, ils mirent leurs pieds sur les marches vermoulues.

- Celui-là, il faudra le changer, dit la fille en souriant.
- *Voilà! une première règle qui permettra de rendre habitable la grande pièce!*
- Il est trop simple ton jeu. J'espère qu'il deviendra plus compliqué et plus passionnant. L'homme se dit que l'affaire ne serait pas facile, mais il pensa que sa fille l'aiderait peut-être. Ils ouvrirent la porte et entrèrent.
- *Comme c'est sombre! On devra toujours laisser allumer les lumières. Ces deux fenêtres sont toutes petites. Le père ferma la porte. Les deux trous laissèrent passer deux taches de lumière. Ils s'assirent sur un vieux lit défoncé.*
- Dis, papa, c'est embêtant de toujours allumer la lumière... J'ai une idée, si on faisait les trous plus grands, il y aurait plus de lumière. J'ai trouvé une seconde règle, hein?
- *Oui c'est une nouvelle règle; mais est-ce que c'est une bonne règle, hein? Te souviens-tu, lorsque nous étions sur les terrasses, l'autre jour qu'il faisait beau, tu m'avais dit que la façade était si jolie avec ses grandes fenêtres en bas et ses deux petits trous, tout en haut, qui étaient mystérieux. Si on agrandit les fe-*

nêtres, la façade ne sera plus aussi jolie.

- T'as peut-être raison. Si on accepte cette seconde règle, on fiche en l'air ce qu'on aime bien. En somme, il faut changer les choses sans les changer.
- Je crois que c'est exactement ça. Pis, ça me fait penser à quelque chose. Regarde par les deux petits trous, on voit les deux montagnes.
- Celles qu'on appelle les jumelles, on les voit, elles sont au-dessus du brouillard, et on voit une ligne.
- Cette ligne, on l'appelle l'horizon.
- C'est drôle, j'avais jamais remarqué quand je regardais par les fenêtres en bas. En bas, on voit plutôt les terrasses avec les gens qui lisent, qui font des siestes, qui arrosent les fleurs. On peut causer avec eux et on voit pas cette ligne...

- L'horizon!

- On fait pas attention à l'horizon. On a la tête dehors, on est presque avec ceux qui font des trucs dans le jardin. Ici c'est différent, c'est comme au cinéma, on voit de loin les deux jumelles et l'horizon. C'est comme un tableau. Et on voit pas ceux du jardin. On reste un peu mystérieux. Dis, papa, ce serait un peu bête d'agrandir ces fenêtres?
- Je crois bien. Je suis d'accord avec toi, ce serait bête de les agrandir. Mais il nous faut de la lumière, il faut trouver une règle.
- J'y pense, ce sera bien quand le soleil, le matin, percera cette pièce par les deux trous.
- Je suis d'accord, mais il nous faut de la lumière.
- On a qu'à faire des trous de l'autre côté, et pis comme ça je pourrai voir par les fenêtres les gens du village, les maisons et

les cheminées. En bas on peut jamais voir la vie du village.

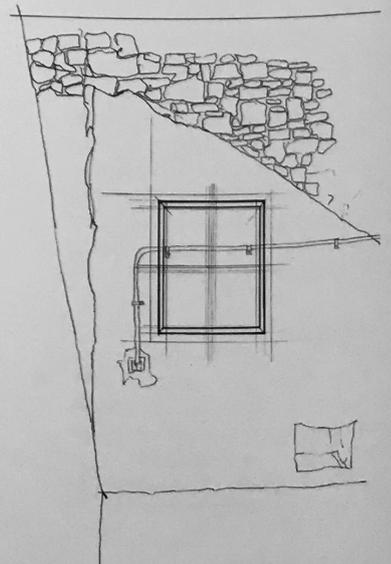
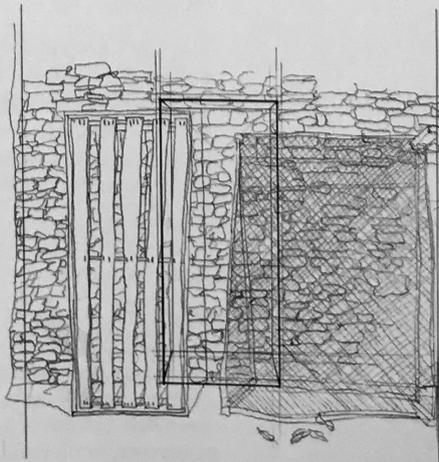
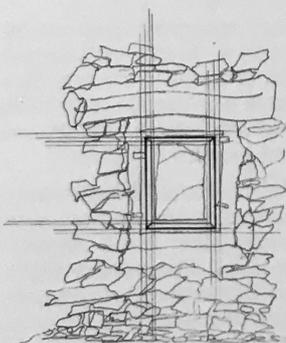
Stupéfait par la remarque de sa fille, le père lève la tête et regarde par la porte d'entrée, il tourne ses yeux ensuite vers les jumelles.

- Je crois bien que tu as tapé dans le mille. Si on fait des ouvertures au couchant...
- Le couchant?
- Du côté du village, c'est le couchant, là où le soleil se couche. Si on fait des ouvertures au couchant, c'est comme le contraire de l'étage d'en dessous.
- Halte, je n'y comprends rien.
- Pense à en bas. En bas, il n'y a pas d'ouvertures sur le couchant, elles sont toutes sur le levant. En haut, à l'inverse, il y a juste deux petits trous sur le levant, et il y aurait, si on faisait ces trous, des ouvertures sur le couchant. C'est pour cela que je dis que la pièce

d'en haut s'oppose à l'étage d'en dessous.

- Mais tu as oublié de dire que d'un côté on voit la nature et de l'autre le village.
- On appelle ça la culture.
- Si tu veux, en haut on verrait la culture et une nature silencieuse, en bas, on verrait quasiment pas la culture, mais on verrait la nature quand les gens travaillent, sèment, cueillent.
- C'est ça, t'as compris et on est d'accord. En somme, tout s'oppose entre le haut et le bas.
- Papa, j'y pense encore, en bas, les pièces elles sont nombreuses et il y a quantité de portes, c'est un peu comme au couvent de la Chartreuse qu'on a visité l'année passée. En haut, c'est comme une grande place publique.
- Tu veux dire qu'il ne faudrait pas faire plusieurs petites pièces dans cette grande pièce?

Dessins: Charles Duboux



- On pourrait, mais alors le haut s'opposerait moins au bas. Et ce jeu des oppositions, je le trouve drôle. On réfléchit, hein? On joue à réfléchir?
- *Oui c'est exactement ça.*
- Alors on ne fait pas de petites pièces?
- *Oui, mais ça serait bien que plusieurs puissent dormir dans cette pièce publique.*
- On a qu'à faire des coins pour qu'ils puissent dormir séparément et ensemble.
- *Des espèces de boîtes?*
- *Oui, juste pour être tranquille... Y a un truc qui m'embête encore. On a la lumière, le village et les jumelles. Mais pour venir dans cette pièce il faut toujours passer par dehors, c'est un peu comme si cette pièce était malgré tout ce que tu appelles des...*
- *Des oppositions*
Malgré tout ça, une pièce

étrangère. On pourrait pas lier vraiment le haut et le bas? Y a aussi une grande pièce en bas, plus grande même que celle-là, à tel point qu'on s'y perd, qu'on sait pas toujours quoi y faire; ça serait rigolo de pouvoir la voir d'en haut la pièce d'en bas. On a qu'à faire descendre un escalier. C'est possible?

- *Oui, c'est possible, ça permettrait aussi de faire deux parties dans la grande pièce d'en bas, on s'y perdrait moins facilement. Mais ce serait dommage de faire deux parties.*
- *Mais papa, c'est l'escalier qui fera les deux parties. Dans une on ira manger, c'est si petit cette cuisine. Dans l'autre, tu iras boire ton café avec tes amis, et j'irai me coucher en haut en passant par le grand escalier. Je pourrai venir guigner aussi si vous êtes déjà au lit.*

- *Il faut dormir ma fille, la nuit.*
- *Je trouve que c'est bien les règles qu'on s'est données. Elle sera bien cette maison. Une grande pièce en haut, une grande pièce en bas, celle d'en haut partagée sans être partagée, celle d'en bas aussi. Un grand escalier qui mène d'en haut à en bas par l'intérieur, un petit par l'extérieur. Et puis tout le contraire en haut et en bas. Le père et la fille se sentirent un peu fatigués, ils s'appuyèrent contre le mur, toujours assis sur le lit défoncé face aux deux trous. Ils rêvassèrent. Un temps relativement long passa, rempli des images du père et de la fille. Celle-ci leva la tête vers le nord, puis vers le sud; elle ne vit que le mur gris. Elle regarda la porte au couchant et les trous au levant. Elle se tourna vers son père.*
- *J'aimerais bien qu'on puisse voir le ciel dans cette chambre, un ciel qui ne serait*

pas coupé par l'horizon. On a qu'à faire un trou là au nord, pas un grand, un moyen, et ça ferait de la lumière. Il faudrait le faire bien haut. Et puis là au sud, un trou encore, pas un gros. Le soleil pourrait indiquer l'heure sur la paroi de la boîte pour dormir. Et puis comme ça, cette pièce aurait une chose que les autres n'ont pas, de la lumière de tous les côtés de la terre; on y verrait le ciel blanc, le soleil qui dit le temps, la nature dans laquelle on vit et le travail des hommes. On pourra faire ces trous?

- *Oui on pourra faire ces trous. J'espère qu'on les fera.*

Le père et la fille se lèvent, descendent prudemment les escaliers. Entrés dans la cuisine, le père se verse un pastis, il est content, la fille se saisit de son tisonnier et reprend sa tâche.

Jean Prod'hom

